

# Et si le renard était à l'origine des pires maux ?

**Scènes** Au Poche, une fable sur la propagande et la recherche de boucs émissaires.

Premier jour de répétition en "conditions réelles", entendez sur le plateau du Poche, où sera donnée du 4 au 22 novembre la première création de la saison: *Foxfinder* (littéralement *Chasseur de renards*) de la dramaturge anglaise Dawn King. "Le plateau du Poche est beaucoup plus grand que notre salle de répétition. Tout est différent, commente le comédien Itsik Elbaz. On doit retrouver nos repères. Mais nous avons le temps. Dans trois semaines, on sera bien pour la première." Et d'affirmer: "Ce n'est pas une bonne pièce, c'est une très, très bonne pièce, ce qui n'est pas toujours fréquent."

Cette "très bonne" pioche, on la doit à Olivier Blin, directeur du Poche. Il y a quelques années, il avait été contacté par Julie-Ann Roth, actrice et metteuse en scène franco-canadienne, qui lui avait proposé de monter, chemin du Gymnase, *Birthday* (dont elle venait d'achever la traduction en français), une comédie grinçante du Britannique Joe Penhall. Cette fois, c'est Olivier Blin qui lui a soumis le texte de Dawn King. "Je ne connaissais pas du tout cette autrice. C'est une vraie découverte, se réjouit Julie-Ann Roth. Et mettre en scène *Foxfinder* s'est avéré une évidence pour moi." Écrit en 2011, *Foxfinder* a été joué à Londres, en Allemagne, en Autriche, au Luxembourg... Tout récemment traduit en français par Séverine Magois, "il n'a encore été joué ni en France ni en Belgique", souligne Julie-Ann Roth.

Présenté comme une fable, un drame dystopique, *Foxfinder* plonge le public dans une Angleterre rurale (dont on ne saisit pas trop l'époque), en proie à un terrible fléau: dérèglement climatique, champs inondés, terres fertiles contaminées, manque de nourriture... Tout serait de la faute des renards, considérés comme de dangereux ennemis, responsables des pires maux. William Bloor, jeune *foxfinder* (chasseur de renards) de 19 ans, est missionné par l'État pour enquêter sur la ferme de Judith et Samuel Covey, suspectée d'être infestée de renards. Formaté à son rôle depuis l'âge de 5 ans, William est obnubilé par sa mission. Si la présence de renards est avérée, Judith et Samuel perdront leur ferme. Or, tous ceux qui se rebellent contre le pouvoir (à l'image de Sarah, la voisine) sont menacés d'être envoyés travailler

en usine, où l'espérance de vie ne dépasse pas trois ans. Dans ce contexte de suspicions, trahisons, manipulations et peur, chaque personnage va lutter pour sa survie.

Si Julie-Ann Roth a accepté de s'emparer de ce récit, c'est parce qu'il représente "un équilibre parfait". "C'est vraiment ce que j'attends du geste théâtral, explique-t-elle, c'est-à-dire qu'il nous réunisse, nous invite à s'attacher à des personnages, à réfléchir ensemble et à avoir des émotions ensemble autour d'un sujet qui est engagé, émotionnellement très tendu". Tout en précisant que "la pièce est très ouverte: ce n'est pas un texte qui nous dit quoi penser". De fait, "le texte pose des questions, dresse un état des lieux: que serait un monde où une milice viendrait vérifier ce qui ne fonctionne pas dans notre société et où serait désigné un coupable, qui, ici, est le renard?"

Itsik Elbaz abonde: "Je trouve plus difficile, plus exigeant et, finalement plus intéressant pour tout le monde,

que l'on pose des questions plutôt que de proposer, brutalement dit, un 'théâtre consigne de vote". Donc, "notre travail, ici, consiste à poser des questions sur un état de société, où un coupable universel a été désigné". En outre, "c'est très intelligent de la part de Dawn King d'avoir écrit sur un renard, c'est-à-dire un être vivant qui est autre qu'un humain, car cela permet aux spectateurs et spectatrices de s'interroger sur de qui ou de quoi on parle". Dès lors, en déduisant le comédien, "dans le public, tout le monde n'aura pas les mêmes réponses, les mêmes interprétations et donc, j'espère que cette pièce fera causer".

**Itsik Elbaz**

tions et, donc, j'espère que cette pièce fera causer".

**Quatre interprètes**

Sur scène, on retrouve quatre interprètes aux univers très différents ("j'aime bien mélanger les chapelles", défend Julie-Ann Roth): Itsik Elbaz tient le rôle du fermier, Samuel Covey; Déborah Rouach, celui de sa femme, Judith; Laure Godisiabois est Sarah, leur voisine; et Noé Casta-

nier, jeune comédien français de 20 ans (il remplace Félix Vannhoo-renberghe, initialement prévu au casting, mais pris, dans l'intervalle, sur un autre projet) joue William Bloor, le chasseur de renards.

La scénographie a été confiée à Renata Gorka. "La difficulté de la pièce est qu'elle se passe en intérieur et en extérieur, expose la metteuse en scène. Le réflexe premier est donc de penser à la vidéo. Mais j'en ai assez de la vidéo au théâtre. J'avais envie de revenir à quelque chose de plus organique, que cela se passe sous nos yeux". Julie-Ann Roth a donc misé sur une architecture sonore, "qui va remplir ces cases de l'intérieur et de l'extérieur et soutenir les acteurs". "C'est l'autre gageure du spectacle, car si on n'a pas peur et qu'on ne fait pas des trucs un peu bizarres, ça n'a aucun intérêt."

**Stéphanie Bocart**

→ Bruxelles, Poche, du 4 au 22 novembre, à partir de 13 ans. Infos et rés. au 02.649.17.27 ou sur <https://poche.be>

→ Les représentations du 13 novembre (14h-scolaire et 19h 30-tout public) seront signées à destination de spectateurs sourds ou malentendants.



Itsik Elbaz et Déborah Rouach en couple de fermiers dans "Foxfinder" au Poche.